

suite de MARIE GRANGE

Dimanche 19 septembre (suite),

« ne laisse pas moins l'impression d'une certaine tristesse. C'était à prévoir, cela fait à toutes ainsi... »

Aujourd'hui, nous avons eu le plaisir d'avoir notre si sympathique **petit vicaire Imbert**. Plusieurs l'ont pris pour toi, d'autres pour **l'abbé Joseph** (frère d'Eugène). Il est de fait que dans son costume d'alpin, il a avec vous deux une assez visible ressemblance.

À la procession, Joseph et lui étaient en militaire. Aux offices de huit et dix heures, il a fait une allocution sur l'existence mouvementée et très exposée qu'il avait sur le front. Il a cité des traits héroïques, des morts sublimes, en un mot, il a fait un récit si émouvant que les larmes des assistants coulaient abondamment. Il a dit lui-même ensuite que lorsqu'il avait vu tirer tant de mouchoirs de poche, cela l'avait presque gêné pour poursuivre son récit et qu'il n'avait pas pu dire tout ce qu'il avait voulu.

Il porte sans ostentation la croix de guerre, qui au dire des soldats dont il est l'aumônier a été vaillamment conquise. On le dit si dévoué, si courageux, presque téméraire en face du danger. Que Dieu le garde à l'affection de sa famille et de ses paroissiens !

L'annonce de deux morts est venu de nouveau jeter le trouble et la consternation dans la population de notre petite ville. Hier, c'était **Joseph Loste**, tué d'un obus en Argonne et enterré par plusieurs de ses camarades d'ici dont **Claudius Relave** qui a fait savoir lui-même la terrible nouvelle (1). Ce matin, on annonçait **Jules Badoil** qui était marié à la sœur de **Mme Molière**, tué à Suippes (2). Pauvres familles, si douloureusement éprouvées, que Dieu leur donne en même temps que l'épreuve la force pour la supporter. »

(1) - **Joseph Loste** est mort le 14 septembre, non pas en Argonne, mais en Champagne à Perthes-les-Hurlus. Le territoire de cette commune a été tellement bombardé que le corps de Loste n'a jamais été retrouvé. Son nom ne figure sur aucun des ossuaires des nécropoles de Champagne. Voir CP 56.

(2) - **Jules Badoil** a été tué le 14, non pas à Suippes (Champagne), mais à St Laurent près de Lunéville. Voir CP 58.

Mercredi 23 septembre,

« ... Aujourd'hui est arrivé ici venant d'Allemagne comme grand blessé le **capitaine Montalier**. Il est infirme d'un bras et a le bas du visage, la machoire

endommagée. On l'a reçu à la gare avec beaucoup d'honneur (1).

Il n'est question ces jours-ci que de la désertion de **Jean Blanc**, frère de celui qui est avec toi. Je crois qu'il n'a pas dû rejoindre après sa permission. Il avait cependant la croix de guerre, d'ailleurs bien réellement méritée, ayant été blessé trois fois. Est-ce un faux bruit ? Je ne sais. On dit tant de bêtises. On prétend cependant que la gendarmerie est avertie et le recherche. Mais n'en parle pas trop, si on ne te dit rien. C'est malheureux parce que guère honorable pour sa famille. »

(1) Voir article pages 8 et 4.

Samedi 26 septembre,

« J'ai eu ce soir pendant les vêpres la visite de **Mr Goutagny de la Chapelle**. Nous ne nous connaissions pas, mais comme vous êtes voisins, il a eu l'amabilité de venir me dire bonjour. Il repartait quelques minutes après par le taco. Lui aussi a eu le bonheur d'embrasser un petit ange venu peupler son foyer pendant son absence.

J'ai parlé aussi samedi passé à **Granjon de Chavanne**. Il est bien toujours le même lui aussi, gai, et qui ne se plaint pas trop de son sort. Comme toi, il sait qu'il y a plus malheureux et cela lui donne le courage de supporter les souffrances plutôt morales que physiques. Il est reparti dimanche matin.

Quelles sont donc vite passées ces pauvres permissions. Toutes ces pauvres petites femmes disent la même chose, leur mari, tiré, accaparé d'un côté et d'autres sont à peine restés chez eux. Aussi, on se demande si vraiment ils sont venus. Non ce n'est pas cela, c'est la libération définitive qu'il nous faut. Puisse St Michel, patron et défenseur de la France que nous allons bien prier pendant cette semaine, nous aider avec Jeanne d'Arc à chasser l'envahisseur et à obtenir avec la victoire cette paix si ardemment souhaitée...

L'abbé Joseph (=Grange, frère d'Eugène) doit être parti un de ces jours avec un convoi de grands blessés pour une destination qu'il ignorait. Lundi dernier, il a fait son retour à Lyon en compagnie de **Mr Bordet de Larajasse**, frère de Mme Faure, avec lequel il avait fait ses études à Largentière (voir encadré). Celui-ci revenait de sa permission de six jours. Il avait déjà été grièvement blessé à la bataille de la Marne ; maintenant il est aumônier brancardier. **L'abbé Minos (?) de Rontalon** a aussi fait route avec lui. »

... À l'ambulance de la Neylière aura lieu dimanche prochain une vente de divers

petits objets fabriqués par les convalescents : porte-monnaie, petites corbeilles, etc, le tout au profit de ceux-ci et pour leur procurer quelque argent de poche à leur départ, car ce sont tous des hommes des pays envahis qui n'ont pas de nouvelles de leur famille et par conséquent aucun subside...

... Mercredi prochain, vont recommencer les écoles. »

PETIT SEMINAIRE DE L'ARGENTIERE

Proche de Ste Foy l'Argentière, il fait pourtant partie de la commune d'Aveize. Ouvert de 1804 à 1809, puis de 1814 à 1906. À partir de 1916, il fut un lieu d'hospitalité pour les réfugiés venus du nord ainsi qu'un lieu de soin. (d'après le site ch-argentiere.fr).

Le chanoine J. Vernay, originaire de St Symphorien a écrit un livre sur « Le Père Brosse, professeur de philosophie supérieure au petit séminaire de l'Argentière, chanoine honoraire » (1902)

Lundi 28 septembre,

« Aujourd'hui, on a trouvé noyé dans la Coise, un **Véricel**, ivrogne incorrigible. Je ne sais pas bien t'expliquer qui c'est, ne le connaissant pas. Il a fait au début de la guerre le mitron chez Létra, mais ils en ont été bien vite rassasiés. Sa femme, depuis huit jours, était partie chez elle, celui-ci l'ayant maltraitée. Il a été mobilisé pendant un certain temps et sa femme qui touchait alors les allocations ne cachait pas son bonheur. Pourquoi faut-il que ceux-là soient réunis qui ne peuvent s'entendre alors que tant d'autres sont depuis si longtemps douloureusement séparés ! Que Dieu vous garde, l'heure de la réunion viendra bien. »

Jeudi 30 septembre,

« Quel effroyable tintamarre de canon il y a dû avoir pendant ces trois jours qu'a duré le bombardement précurseur de l'attaque du 25 en Champagne. On a fait du bon travail à ce qu'on dit. Le journal d'aujourd'hui en donne du moins l'annonce : tant mieux, que Dieu veuille continuer à bénir nos vaillantes armées mais qu'il garde et conserve la vie de nos chers soldats.

Les nouvelles commencent à arriver, mais la plupart, comme les tiennes d'ailleurs, sont anciennes et celles qui savent les leurs dans la Champagne attendent avec anxiété les lettres qui seront datées après le 25, jour de la fameuse attaque. Hélas de telles victoires se payent chèrement et combien qui ne verront plus arriver les chères missives tant attendues.

Suite page 7